

Benjamin ou le don de soi

01/06/2016



A l'arrivée, Benjamin Caillon porte le masque de la souffrance. - (Photo cor., Alain Biais)

Benjamin Caillon, spécialiste de cyclisme, a bouclé dimanche ses premiers 42,195 km avec le maillot de l'Association Dons d'Organes et de Tissus (ADOT).

Il est des défis qui font mal aux jambes, le marathon en est un. Benjamin Caillon, qui pratique le VTT au sein du club de l'ASAC de Colombiers, s'est lancé celui de participer et surtout de finir l'édition 2016 du marathon Poitiers-Futuroscope. Pour sa première participation sur 42,195 km, il a bouclé le parcours en un excellent temps de 3 h 35'26". « *Je suis parti sur une allure, au kilomètre, basée entre 4'55" et 5'. Tout allait bien jusqu'au 36^e km ! A ce moment-là, mes jambes ont coincé. Le coureur d'allure de 3 h 30 m'a rattrapé et dépassé. Je suis heureux d'avoir fini, mais déçu de louer les 3 h 30* », soupirait l'athlète.

" J'ai dit oui tout de suite "

Le Beaumontois de bientôt 31 ans (il soufflera ses bougies le 22 juillet prochain) était venu se dépasser, mais pas seulement. Il voulait courir pour une bonne cause. Son choix s'est porté sur l'ADOT domiciliée au CHU de Poitiers (NDLR : Association pour les Dons d'Organes et de Tissus). « *Les représentants de l'association m'ont demandé si je voulais les soutenir en portant un tee-shirt, afin de sensibiliser les gens sur le don d'organes. J'ai dit oui tout de suite.* »

Curieusement, Benjamin Caillon n'a pas effectué de préparation particulière à l'occasion du marathon de la Vienne. Peut-être parce qu'il n'est pas un sportif du dimanche. Benjamin court en moyenne trois fois par semaine et roule cent kilomètres à vélo. « *J'essaye d'avoir une bonne hygiène de vie tout au long de l'année, et de la garder. Mais j'avoue faire quelques écarts parfois* », sourit-il. A moins de 24 heures du départ place d'Armes, l'inscription officielle en poche, il lui manquait juste l'essentiel, les baskets. « *J'ai commandé des chaussures spécialement pour la course. J'ai cru ne jamais les recevoir, je commençais à perdre patience. Elles sont arrivées samedi matin, la veille du départ, racontait-il. Heureusement que ma compagne, Sophie, a plus de patience que moi, elle a su me tempérer.* »

Précautionneux, il s'était strappé chaque orteil et portait une paire de chaussettes toute neuve. Ce qui ne l'a pas empêché de se « prendre » le fameux mur du marathon (autour du 30^e km) avec les doutes qui vont avec. « *J'ai terminé au mental. Je me suis dit : " ne t'arrête pas, cours moins vite, mais ne t'arrête pas "*. La tête a suivi, les jambes pas forcément. Je remercie le public posté le long du parcours. Les spectateurs nous portent et nous aident à supporter la douleur en criant notre prénom. Ce sont eux qui m'ont poussé jusqu'à la ligne d'arrivée », concluait Benjamin, fourbu mais heureux de cette première expérience.

Cor. : Romuald Pena